

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 185 (2020)

Artikel: Le site archéologique du plateau des Frisses à Ayent/Argnou (Valais, Suisse) : occupations préhistoriques et ferme gallo-romaine
Autor: Paccolat, Olivier / Andenmatten, Romain / Curdy, Philippe
Kapitel: VI: Le site d'Argnou dans son contexte régional
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1052842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VI. LE SITE D'ARGNOU DANS SON CONTEXTE RÉGIONAL

Malgré sa position avantageuse à l'adret de la vallée et la proximité du carrefour routier formé par la voie rhodanienne et celle conduisant vers le Plateau suisse par les cols du Schnidejoch et du Rawyl, le site d'Argnou²²⁰ n'est pas habité en continu. Deux principales périodes d'occupation sont reconnues, la plus ancienne datant du Bronze ancien, la plus récente de l'époque romaine. Des traces diffuses de l'âge du Fer sont également attestées.

VI.1 ARGNOU À L'ÂGE DU BRONZE

Bien que les vestiges préhistoriques mis au jour soient ténus, le gisement d'Argnou vient enrichir le corpus des sites du Bronze ancien, déjà bien représentés à l'adret du Valais central²²¹. L'habitat le plus proche est celui d'Ayent/Le Château, situé à moins de deux kilomètres à vol d'oiseau du plateau des Frisses (**Fig. 246**) : un sondage de 4 m² a mis en évidence les vestiges d'une construction sur poteaux²²². Les autres établissements de cette époque sont observés à St-Léonard, « au Grand Pré » sur un replat dominant le village, et plus en amont de la vallée, à Rarogne, sur les collines du Heidnischbühl et du Burghügel. La densité de l'occupation contemporaine est également marquée par les nécropoles de Conthey (Sensine, Erde, Plan Dave) et de Sierre (Crête Plane, Géronde) avec leur riche mobilier funéraire. À Ayent même, au pied du site de hauteur du Château, au lieu-dit « la Place », des tombes du Bronze ancien comportant nombre de poignards, d'épingles, de brassards, de lunules et de torques



Fig. 246 – La colline du château d'Ayent, depuis l'emplacement de l'aire cultuelle romaine de la villa d'Argnou. Vue depuis le sud-ouest.

ont été découvertes²²³. Enfin, à « Zampon-Noale », en contrebas de la même colline mais du côté sud, deux tombes en dalles ont été mises au jour fortuitement, accompagnées par une tasse en céramique caractéristique du Bronze ancien²²⁴.

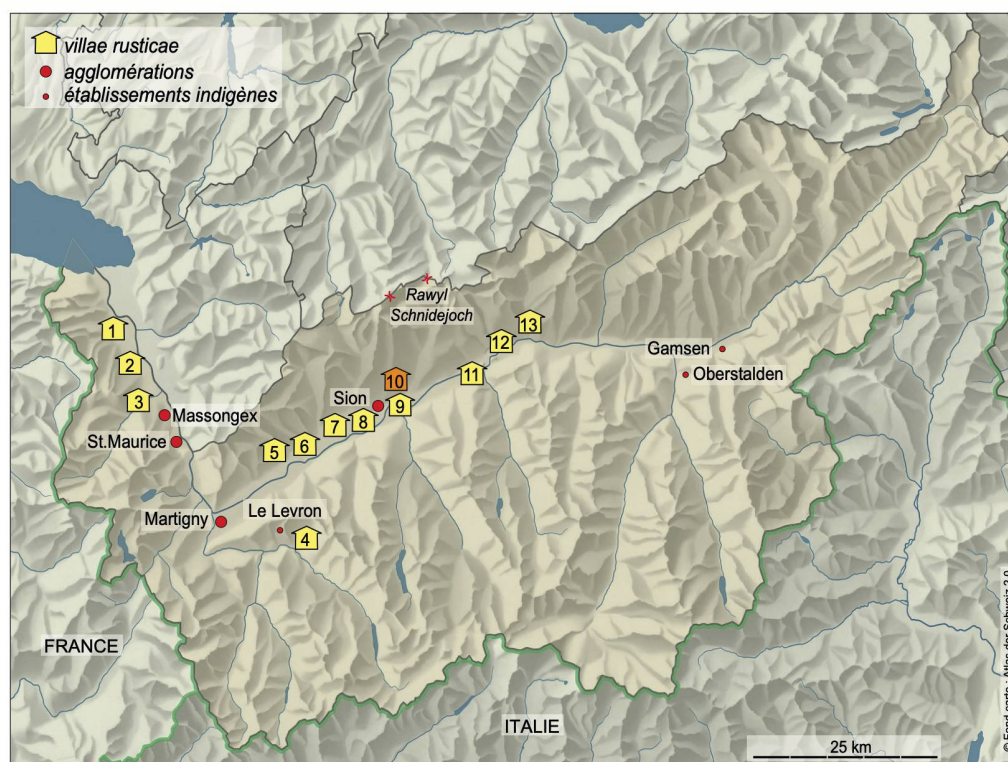
²²⁰ Voir **Fig. 2**, A, B (voies).

²²¹ Pour une synthèse récente sur l'état des connaissances de l'âge du Bronze, voir CURDY *et al.* 2015, pp. 160-166.

²²² BAUDAIS *et al.* 1987, pp. 8-11.

²²³ *Valais avant l'histoire* 1986, pp. 96 et 350.

²²⁴ *Valais avant l'histoire* 1986, pp. 270-273 ; BAUDAIS *et al.* 1990, pp. 159 et 170-171 ; DAVID-ÉLBIALI 1996, p. 395, no 540.



1 Vionnaz. 2 Collombey-Muraz. 3 Monthey. 4 Bagnes / Villette. 5 Saillon. 6 St-Pierre-de-Clages. 7 Ardon. 8 Conthey. 9 Sion / Bramois. 10 Ayent / Argnou. 11 Sierre. 12 Venthône. 13 Leuk.

Fig. 247 – Carte de répartition des *villae rusticae* du Valais romain.

VI.2 ARGNOU À L'ÉPOQUE ROMAINE

Le site romain d'Argnou est une exploitation agricole à l'instar des *villae rusticae* se développant dans la vallée Rhône à partir de la seconde moitié du 1^{er} siècle après J.-C.²²⁵ (Fig. 247). Ces établissements ruraux, attestés du Chablais au Valais central jusqu'à Loèche, sont inconnus en Haut-Valais. Destinés à l'alimentation des centres urbanisés (Massongex, St-Maurice, Martigny, Sion), ils fonctionnent sur le mode de la production et de l'échange. Cette forme d'habitat est en rupture avec l'occupation traditionnelle du territoire, illustrée par les établissements indigènes alpins du Haut-Valais (Gamsen, Oberstalden) ou des vallées latérales (Le Levron). Contrairement à la majorité des *villae rusticae* du Valais, installées sur les cônes torrentiels en plaine et principalement à l'adret de la vallée du Rhône, Argnou a – comme la villa de Marendeux dominant Monthey et les édifices de Villette dans le val de Bagnes²²⁶ – la particularité d'être installée en hauteur (800 m).

ORIGINE ET ABANDON DE LA VILLA

Bien qu'une fréquentation du Second âge du Fer et du début de l'époque romaine soit attestée de manière éparse autour de l'établissement antique, la villa d'Argnou apparaît comme une fondation nouvelle établie vers le milieu du 2^e siècle après J.-C.

Le constat est analogue pour les autres *villae rusticae* du Valais romain qui sont toujours des constructions *ex nihilo* établies sur des zones occupées anciennement mais sans continuité directe avec un établissement préexistant²²⁷. Habitée pendant 200 à 250 ans, la villa d'Argnou est abandonnée dans la seconde moitié du 4^e siècle, à témoin le mobilier découvert dans le comblement des dépendances ((Fig. 248, G) et la démolition du corps de bâtiment principal (B). Les derniers dépôts d'offrandes de l'aire cultuelle (F, phase 4) sont datés entre la fin du 3^e et le 4^e siècle. Cette datation large ne permet pas de trancher entre son utilisation continue jusqu'à la disparition du domaine ou son déplacement antérieur de quelques générations. L'abandon de la villa ne paraît pas être motivé par des raisons économiques, politiques ou à la suite d'un événement catastrophique. Au contraire, le Valais connaît alors un essor économique et une stabilité politique remarquables (voir *infra*). D'autres hypothèses doivent être envisagées, comme le décès sans descendance du dernier

²²⁵ PACCOLAT 2004.

²²⁶ Vallis Poenina 1998, pp. 152-155 (Monthey-Marendeux), Vallesia 2017, pp. 456-459 (Bagnes-Villette).

²²⁷ PACCOLAT 2004, pp. 284-285.

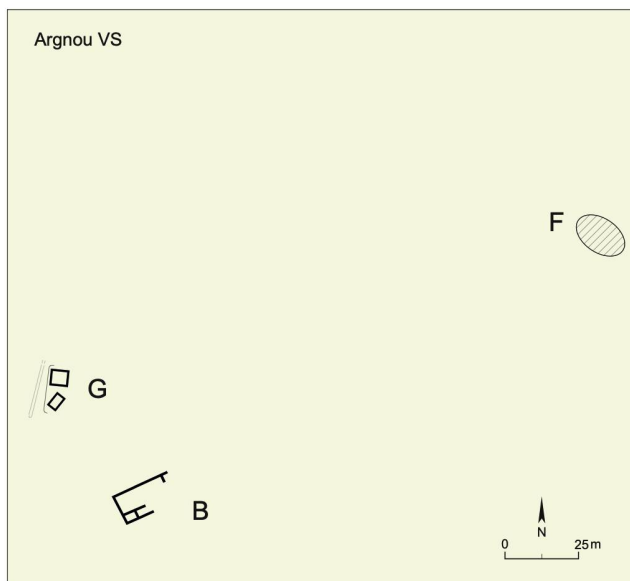


Fig. 248 – Plan de la *villa rustica* d'Argnou VS. **B.** Habitation. **G.** Dépendances. **F.** Aire cultuelle.

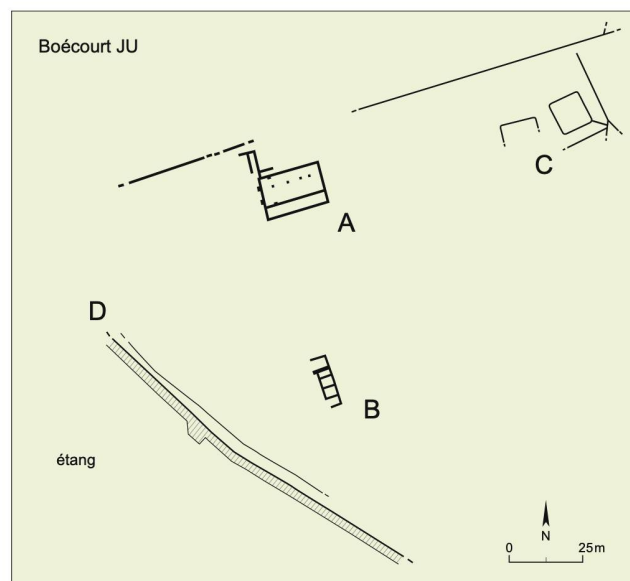


Fig. 249 – Plan de la *villa rustica* de Boécourt JU. Tiré de PACCOLAT 1991, fig. 93, p. 95. **A.** Habitation. **B.** Thermes. **C.** Dépendances. **D.** Mur de clôture.

propriétaire ou la cessation d'activités. Quelle qu'en soit la raison, l'établissement, entièrement démantelé et remblayé, disparaît de la topographie et des mémoires à partir de cette époque.

UN DOMAINE MODESTE

Aucune *villa* du Valais n'a fait l'objet d'une fouille en extension, la plupart étant connue uniquement par leurs bâtiments résidentiels. La villa d'Argnou fait exception car plusieurs constructions ainsi qu'une zone à vocation cultuelle sont mises au jour. Modeste en regard des autres établissements ruraux valaisans, comme le « palais » de Marendeux à Monthey ou les grandes propriétés de Saillon, d'Ardon ou de Conthey, elle correspond à une simple ferme dont la typologie est celle d'une *villa* à plan épars²²⁸. Dans ce genre de domaine, les bâtiments agricoles, souvent dispersés autour de l'habitation, reflètent une exploitation de type familial, contrairement aux grandes *villae* structurées par une partie résidentielle et une partie rurale séparées. La *villa* de Boécourt dans le Jura²²⁹ donne une très bonne

représentation de ces petites fermes omniprésentes dans le monde romain (**Fig. 249**, **Fig. 250**). À Argnou, l'habitation (B) et deux dépendances (G) sont reconnues. À quelques distances, l'aire rituelle familiale (F), constituée d'une trentaine de fosses contenant des résidus de crémation, est originale en regard des autres nécropoles du Valais et de Suisse occidentale, car elle comprend exclusivement des dépôts d'offrandes sans aucun reste humain. Cette singularité

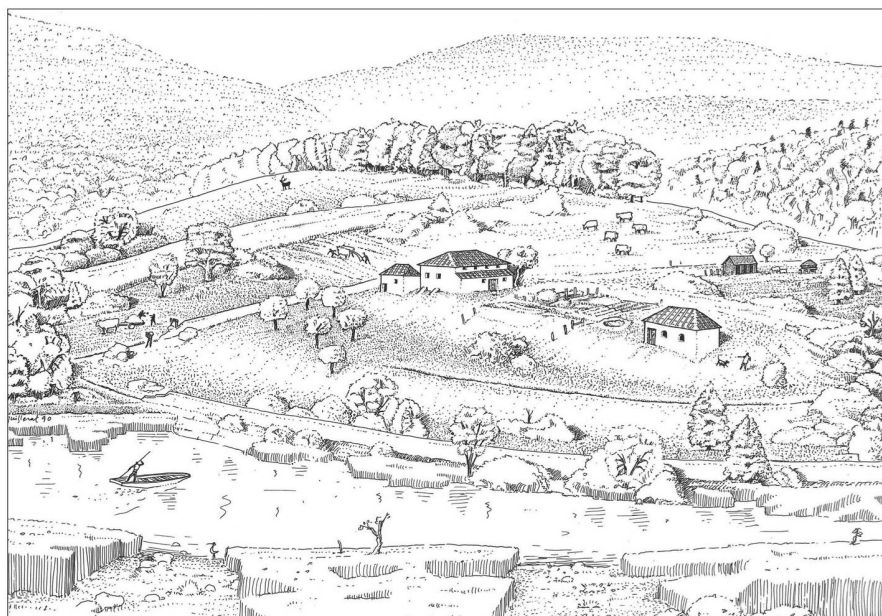


Fig. 250 – Essai de reconstitution de l'établissement de Boécourt et de son environnement. Tiré de PACCOLAT 1991, fig. 96, p. 100.

²²⁸ SPM V, pp. 143-148.

²²⁹ PACCOLAT 1991.

traduit une pratique cultuelle spécifique au domaine d'Argnou qui voit d'un côté la mise en terre d'offrandes liées à la crémation ou à un rite de commémoration et de l'autre soit la dispersion des cendres du défunt, soit le regroupement des restes dans un lieu particulier (mausolée, *colombarium*) qui n'a pas été découvert. Cette zone cultuelle peut se concevoir comme un jardin du souvenir proche des habitations où la famille pouvait se recueillir ou alors être un lieu où se déroulaient des cérémonies liées aux cultes des ancêtres ou à des commémorations particulières. La propriété devait encore comporter d'autres constructions (étables, greniers, annexes) ou aménagements (enclos, champs, prairies). La taille du domaine est difficile à estimer ; il devait sans doute englober le plateau des Frisses dont la surface avoisine cinq à six hectares.

Le mobilier récolté reflète en partie le statut social du maître de la villa, un propriétaire terrien plutôt modeste vivant de l'exploitation agricole de son domaine. Ainsi, la céramique et le verre dénotent un certain luxe dans la vaisselle de table, toutefois sans opulence manifeste. Aucun objet d'apparat ou de parure coûteuse n'a été retrouvé. La verrerie est composée de formes simples et dépourvues de décors. La gamme des céramiques à revêtement argileux et des mortiers pour la préparation des mets indique des habitudes alimentaires ordinaires, à la romaine. Il se pourrait au final que la ferme d'Argnou ne soit qu'une unité de production d'un domaine beaucoup plus vaste et que l'exploitant n'en soit que le gérant ou fasse simplement partie de la domesticité.

UNE FERME SPÉCIALISÉE DANS L'ÉLEVAGE BOVIN ?

Selon les analyses archéozoologiques, la *villa* d'Argnou semble spécialisée dans l'élevage des bovins. À défaut de structure particulière liée à cette activité, les pourcentages des restes osseux en témoignent : les bœufs représentent près du 85% du cheptel suivi des caprinés (10%) et des suidés (5%). Il s'agit d'une espèce de bœufs d'origine locale (type race d'Hérens) parfaitement adaptée au terroir et non de nouvelles espèces plus imposantes, importées dans nos régions par les Romains²³⁰. Basée sur la production laitière et la viande de consommation, l'économie du domaine repose ainsi principalement sur cet élevage spécialisé. L'exploitation agricole des terres est sans doute presque entièrement réservée aux prairies et au fourrage pour les animaux, au détriment des cultures céréalières.

La forge découverte dans les dépendances de la villa fonctionne pour les besoins du domaine et non comme une activité lucrative. La taille du foyer et les restes de scories indiquent sa destination première d'atelier pour réparer les outils ou pour fabriquer certains objets personnels.

VI.3 ARGNOU DANS L'HISTOIRE DU VALAIS ROMAIN

L'occupation de la ferme d'Argnou entre le 2^e et le 4^e siècle s'inscrit dans une période d'essor économique particulier du Valais romain. Épargné par les différentes incursions « barbares » qui dévastent l'Occident romain dès la seconde



Fig. 251 – Autel funéraire de Titus Campanius Priscus Maximianus. Entre 250 et 350 après J.-C. [Dis Manibus] / Titi Campani / Prisci Maximi / ani, viri cons[ularis] / omnibus hon / oribus in Urbe / sacra functi q[uo] / vixit an[no]s XXXIII[...] / mens[e]s V. Numidi / [...], Openda, / Valeriana, c[on]s[ul]arissima f[emina], m[at]er infelix, filio / carissimo fieri / curav[it]. Dubascia / d[e]d[ic]avit. (Aux dieux Mânes) / de Titus Campanius / Priscus Maximianus, / homme de rang consulaire, / qui a exercé toutes / les charges dans la Ville / sacrée et qui / vécu quarante-quatre ans / et cinq mois. Numidia / [...], Openda / Valeriana, femme de rang sénatorial, / sa malheureuse mère, à son fils / très cher, s'est / occupée de dresser ce monument / et l'a dédié sous l'ascia. Tiré d'ANDENMATTEN 2014, fig. 8.

²³⁰ OLIVE 1998 ; PACCOLAT (dir.) 2011, p. 198.

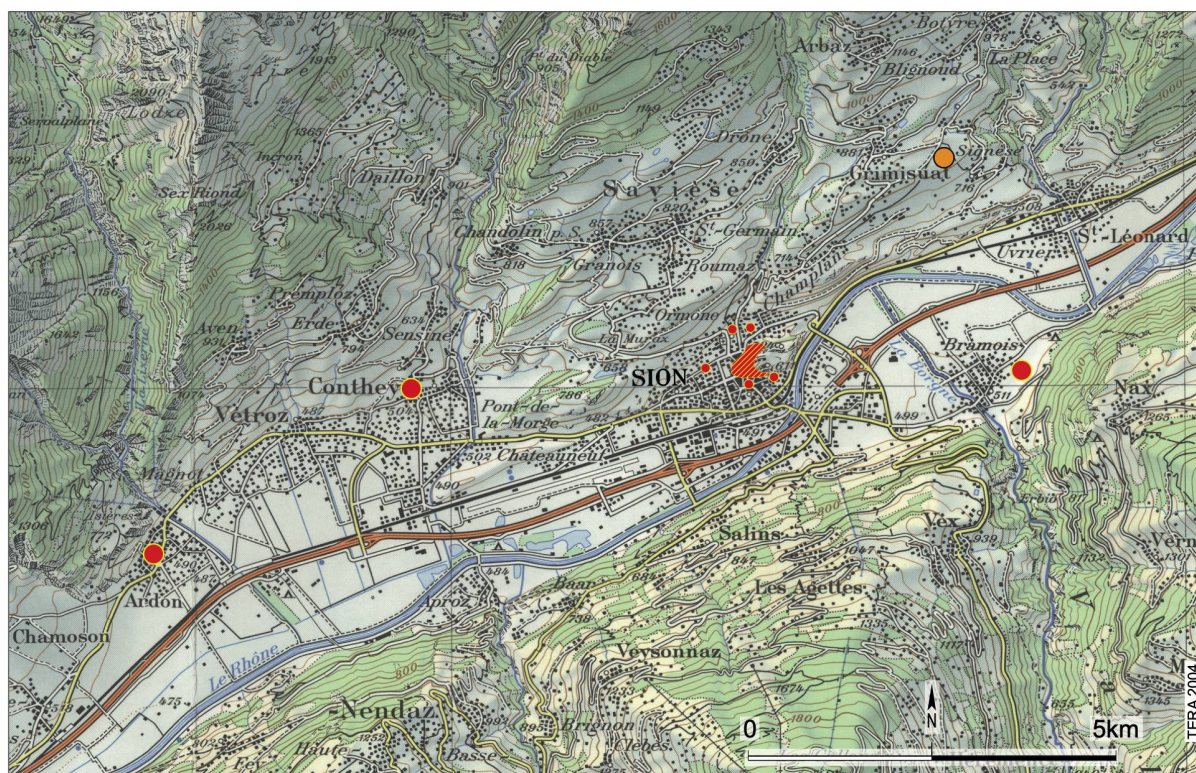


Fig. 252 – Plan des principaux sites d'habitat du Valais central au Bas-Empire. La pastille orange représente le site d'Argnou.

moitié du 3^e siècle, la région devient un territoire sûr attirant des familles de haut rang, des citoyens aisés et des commerçants soucieux de protéger leurs biens comme leur propre personne²³¹. On note en particulier la présence de familles de rang sénatorial à St-Maurice (*Nitonia Avitiana*), à Sion (*Numida Openda Valeriana*) et à Sierre (*Vinelia Modestina*)²³². Dans la région sédunoise, la clarissime *Numidia Openda Valeriana*, fille ou femme de sénateur, dédie l'autel funéraire à son fils, l'ancien consul *Titus Campanius Priscus Maximianus* décédé à l'âge de 44 ans²³³ (Fig. 251). Ces personnes fortunées font la richesse du Bas-Valais et du Valais central, richesse qui transparaît au travers des biens de consommation et du développement des constructions.

En Valais, les villes continuent d'être occupées au Bas-Empire. Massongex, point de rupture de charge pour la batellerie lémanique, constitue le point de franchissement sur le Rhône. Sa mention dans les itinéraires routiers de l'époque (table de Peutinger) indique que le contrôle de la tête de pont sur le Rhône est toujours assuré. L'agglomération voisine de St-Maurice n'est alors connue que par son sanctuaire chrétien abritant les dépouilles des martyrs de la légion thébaine. La fondation du monastère en 515 par l'empereur Sigismond va lui conférer une importance religieuse tout au long du Haut Moyen Âge. Le centre politique antique du Valais, Martigny /

Forum Claudii Vallensium, est encore habité jusqu'à la fin du 4^e siècle avant que la ville ne soit regroupée autour de la première église valaisanne, mise au jour sous l'église actuelle. Plus en amont, Sion connaît un fort développement durant le Bas-Empire avant que l'agglomération ne se regroupe autour des collines de Valère et de Tourbillon au cours du Haut Moyen Âge²³⁴ (Fig. 252). Les établissements périphériques de la ville indiquent une continuité d'occupation et une certaine opulence en regard du mobilier découvert. Les grands domaines de la vallée du Rhône continuent de prospérer : que ce soit Monthey/Marendeux, Collombey-Muraz, Saillon ou Sierre/St-Ginier²³⁵, ils livrent tous du mobilier tardo-antique. Dans le Valais central, la villa d'Ardon donne naissance à un sanctuaire par la suite intégré aux églises successives jusqu'à l'actuelle²³⁶. À Plan-Conthey, un riche mausolée est aménagé dans la *pars rustica* de la propriété²³⁷. Enfin on connaît de Bramois une vaste zone constituant la partie agricole de la villa²³⁸, la partie résidentielle demeurant inconnue. L'étendue des vestiges découverts révèle un domaine occupant tout le cône torrentiel de la Borgne. Ainsi si les villes se transforment peu à peu sous l'effet de changements politiques, sociaux et

²³⁴ HALDIMANN, PACCOLAT *et al.* 2019, pp. 123-128 et fig. 161-162.

²³⁵ Vallis Poenina 1998, pp. 153-155, Vallesia 2015, pp. 303-304 (Monthey/Marendeux) ; DUBUIS 1976, pp. 185-210 (Collombey-Muraz) ; Vallesia 2008, pp. 458-460 (Saillon), LEHNER 1994 (Sierre/St-Ginier).

²³⁶ Vallis Poenina 1998, pp. 181-183.

²³⁷ Vallis Poenina 1998, pp. 184-186.

²³⁸ Vallesia 2001, pp. 634-635, Vallesia 2006, pp. 414-416, Vallesia 2007, pp. 416-417.

²³¹ WIBLÉ 1991.

²³² WALSER 1980, nos 254, 280 et 291.

²³³ ANDENMATTEN 2014, pp. 18-21.



Fig. 253 – Plan-Conthey. Récipients en verre trouvés en 1901 dans le caveau funéraire. Hauteur du plus grand bol : 13,2 cm. 4^e siècle après J.-C. Tiré de *Vallis Poenina* 1998, illustration 189, p.222.

religieux, les domaines ruraux et périurbains continuent de prospérer.

L'aisance des propriétaires transparaît par la richesse de leurs sépultures ou par la présence d'objets de luxe. Ainsi, le caveau funéraire de Plan-Conthey livre une collection de récipients en verre produits en Asie Mineure (**Fig. 253**) ; un des sarcophages contenait le squelette d'un homme encore vêtu de son habit d'apparat en fil de soie provenant d'Asie et cousu avec des médaillons de laine ²³⁹. Dans la *villa* de Sous-le-Scex ainsi qu'à Martigny, de la terre sigillée africaine et de la vaisselle fine produite en Gaule septentrionale ou dans la basse vallée du Rhône ainsi que des amphores provenant de toute la Méditerranée (Afrique du Nord, Asie Mineure, Palestine) sont attestées²⁴⁰. À Martigny, plusieurs objets précieux dont un magnifique gobelet en verre orné d'un fond en or

ont été découverts (**Fig. 254**). Ces biens confirment la vivacité des échanges commerciaux au Bas-Empire.

La création et le développement de la *villa* d'Argnou s'expliquent dans ce contexte économique. Avec une population sans doute en augmentation, la consommation s'est naturellement accrue, nécessitant l'implantation de nouvelles exploitations pour subvenir aux besoins. L'activité agricole de la ferme d'Argnou est attestée pendant une dizaine de générations avant l'abandon définitif du domaine. Bien que le Valais continue de profiter du calme de la région jusqu'à l'arrivée des Francs au cours du 6^e siècle²⁴¹, l'établissement d'Argnou est abandonné dès 330 de notre ère.



Fig. 254 – Martigny. Fond de gobelet en verre avec inscription en lettre d'or (*cum viventio / bois en pensée avec Viventius*). Diam. 5 cm. 4^e siècle après J.-C. Tiré de *La Fondation Pierre Gianadda* 1983, fig. 301, p. 323.

²³⁹ *Vallis Poenina* 1998, pp.184-186.

²⁴⁰ HALDIMANN, PACCOLAT *et al.* 2019, pp.39-77.

²⁴¹ *Vallis Poenina* 1998, pp. 125-131 ; HALDIMANN, PACCOLAT *et al.* 2019, pp.129-133.